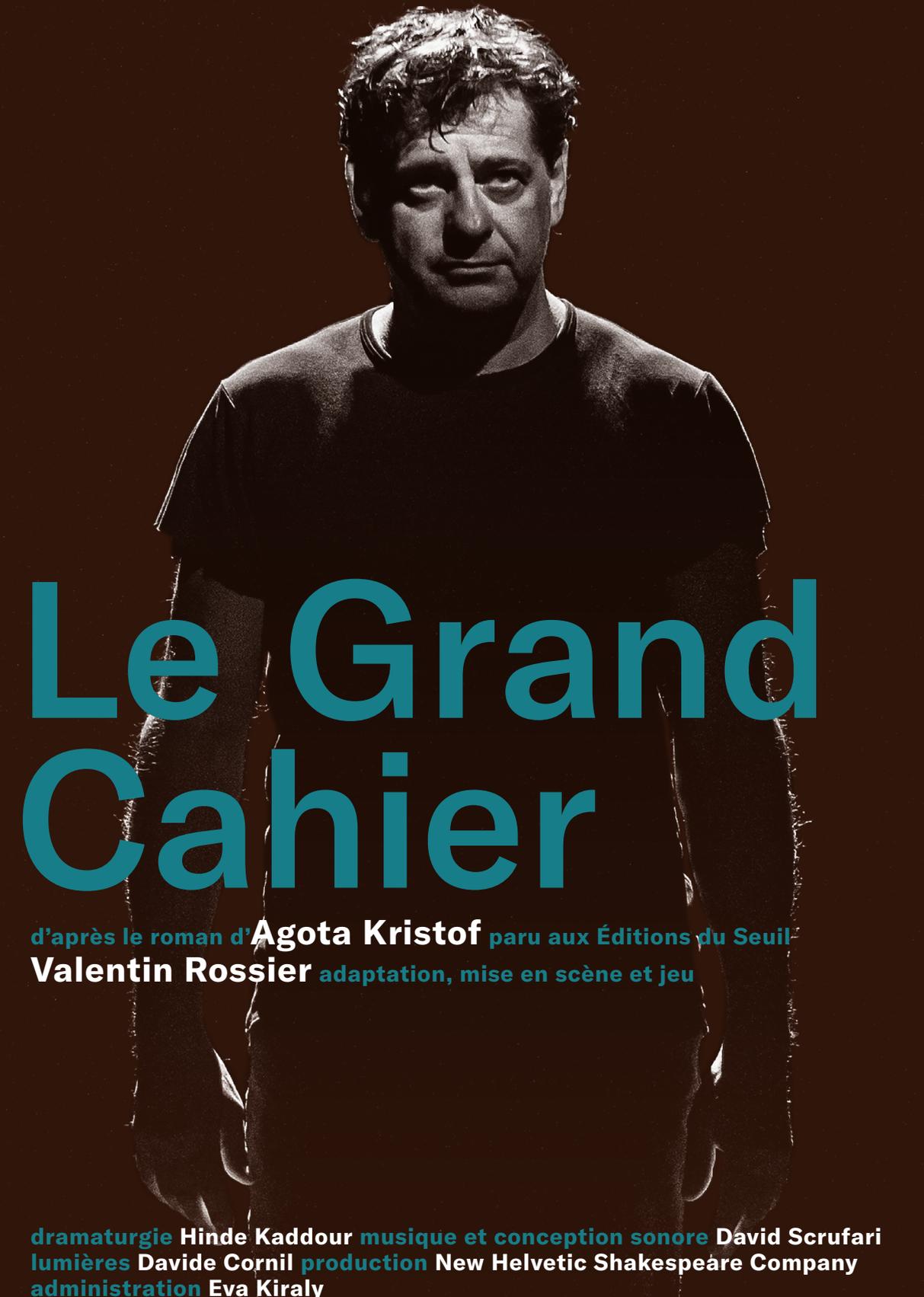


30 août — 7 octobre 2020

Dimanche à 20 h

Lundi, mardi et mercredi à 21 h



Le Grand Cahier

d'après le roman d'**Agota Kristof** paru aux Éditions du Seuil
Valentin Rossier adaptation, mise en scène et jeu

dramaturgie Hinde Kaddour **musique et conception sonore** David Scrufari
lumières Davide Cornil **production** New Helvetic Shakespeare Company
administration Eva Kiraly

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

Manufacture
des **Abbesses**
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

Télérama¹



LE GRAND CAHIER

d'après le roman d'**Agota Kristof**
paru aux **Éditions du Seuil**
adaptation, mise en scène et jeu **Valentin Rossier**
dramaturgie **Hinde Kaddour**
musique et conception sonore **David Scrufari**
lumières **Davide Cornil**
production **New Helvetic Shakespeare Company**

Du 30 août au 7 octobre 2020

Dimanche à 20h

Lundi, mardi et mercredi à 21h

La Manufacture des Abbesses

7 rue Véron 75018 Paris

Métro Abbesses (ligne 12) ou Pigalle (ligne 2)

Tél. 01 42 33 42 03

public@manufacturedesabbesses.com

Administration

Eva Kiraly

+41 76 382 20 82

evita.kiraly@gmail.com

Presse

Catherine Guizard, la Strada & Cies +33 6 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

et **Jean-Philippe Rigaud**

+33 6 60 64 94 27

jphirigaud@aol.com

« — Vous connaissez donc les Dix Commandements. Les respectez-vous ?
— Non, Monsieur, nous ne les respectons pas. Personne ne les respecte.
Il est écrit "Tu ne tueras point" et tout le monde tue. »

EN QUELQUES MOTS

Le Grand Cahier, fable incisive, roman d'apprentissage à l'humour noir, nous fait traverser, à travers le regard de deux enfants – deux frères jumeaux –, les conséquences tragiques de la guerre et du totalitarisme.

RÉSUMÉ

C'est une suite de saynètes tranquillement horribles.

Sans fard. Sans la moindre trace de sensiblerie.

Dans une grande ville qu'occupent les armées étrangères, la vie est devenue impossible. La disette menace. Une mère conduit ses enfants à la campagne, chez leur grand-mère. Terrible grand-mère : sale, avare, méchante, meurtrière.

Loin de se laisser abattre, les deux jumeaux apprennent seuls les codes de la vie et de la cruauté. Abandonnés à eux-mêmes, ils s'appliquent à dresser chaque jour, dans un grand cahier, le bilan de leurs progrès et la liste de leurs forfaits.

Agota Kristof écrit la guerre à travers les yeux de l'enfance. Les deux garçons de son roman, plumes fictives du *Grand Cahier*, tâchent de vaincre, à travers l'exercice quotidien de la souffrance – et de l'écriture –, la douleur, la chaleur, la faim, tout ce qui fait mal. Désir naïf et légitime, né des rigueurs d'une époque.

Jetés hors de l'enfance, dans un monde en déficit d'humanité, ils sont la cicatrice de la guerre, avec leurs yeux où percent clarté, solitude, abandon et cruauté. Ils ne sont plus les victimes de la guerre : ils sont la guerre.

NOTE D'INTENTION

La volonté de reprendre ce seul en scène, créé voilà quinze ans, tient du fait qu'il n'y a pas, à ma connaissance, de récit plus fort sur les conséquences de la guerre sur les civils et particulièrement sur les enfants. Témoins et victimes de la sauvagerie des adultes, ils courent en permanence le risque de s'identifier à l'agresseur et de devenir, à leur tour, meurtriers.

Le Grand Cahier, par le choix d'une écriture glacée, conduit à son extrême limite cette représentation de l'enfance dévastée : anesthésie de la vie émotive, destruction de tout ce qui peut faire lien avec autrui, insensibilisation à la mort reçue ou donnée. Je considère cette chute hors de l'humain comme une technique, mutilante, de survie.

Il ne s'agit pas de raconter la guerre, mais de la vivre de l'intérieur. À l'image de ces enfants, il est nécessaire de la banaliser afin d'aller à l'essence du traumatisme romanesque minutieusement composé par Kristof. Son écriture ne s'abandonne jamais aux privilèges d'un protocole compassionnel : elle dénonce, brutalement, l'absence de compassion. C'est en cela que *Le Grand Cahier* est unique en son genre, un chef-d'œuvre de la littérature romande, reconnu au-delà des frontières et du temps.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Faire revivre ces enfants sur scène. Sans fausse théâtralité, sans artifices. Recréer cette performance dans la plus simple servitude d'une écriture symbiotique entre le « dire » et « l'être ». Repenser l'adresse, de façon plus surprenante peut-être, pour le moins marquée par les récentes expériences de la compagnie.

Ce seul en scène, c'est s'oublier soi-même, oublier le regard de l'autre. C'est tâcher de se maintenir, lucide et placide, sur un fil. Éviter tant bien que mal l'émotivité afin de se rapprocher du récit – devenir ce récit. Incarner, enfin, une mémoire affective, sans affectation mais avec humanité. Dire ces mots qui ne m'appartiennent pas, sans trop mentir.

LE MONOLOGUE, UNE NÉCESSITÉ

Être seul en scène, c'est rejoindre la solitude extrême de ces enfants à travers leur récit. D'ailleurs l'interrogation demeure : s'agit-il de deux jumeaux ou d'un enfant unique ? L'imaginaire d'un seul aurait-il créé un frère à son identique ? « À deux on est plus fort » : là pourrait résider en filigrane le moteur caché du roman. À cette question, Agota Kristof m'avait répondu : « Je ne sais plus... ». Un doute subsiste donc, même dans la mémoire de l'auteure.

C'est sur ce doute – qui semble levé quand le texte s'achève, mais l'est-il vraiment ? – que se fonde le parti pris dramaturgique. Celui d'envisager, *en même temps* que l'existence des deux jumeaux, celle d'un enfant solitaire dont le frère serait une émanation imaginaire destinée à conjurer l'insupportable.

Je veux entraîner le spectateur sur le chemin de ce doute, l'inviter à s'abandonner à ses abîmes. Tâcher aussi de saisir au plus près cette capacité à se distancier de soi-même – peut-être l'effet psychique le plus dévastateur des situations de violence extrême ? Comprendre enfin les techniques de survie d'enfants placés dans des situations traumatiques.

S'inventer un frère jumeau, c'est indéniablement une façon de survivre pour Agota Kristof.

EXTRAITS DE PRESSE¹

« La gémellité du bien et du mal tout entière est contenue dans le jeu de Valentin Rossier (...) C'est impressionnant de le voir et de l'entendre. Aussi impressionnant que d'ouvrir *Le Grand Cahier* et de suivre l'histoire des jumeaux qui ont fait entrer Agota Kristof dans la littérature. » **Brigitte Salino, 2006**

Le Monde

« La performance de Valentin Rossier tient du miracle. Il ne dit pas *Le Grand Cahier*, il le délivre, le porte en chaque spectateur, créant une profonde émotion sans pathos » **Éric Glover, 2004**

 **Courrier
international**

¹ Extraits parus lors de la première création de la pièce, à partir de 2004.

BIOGRAPHIES



© Sandro Campardo

Agota Kristof naît en Hongrie en 1935, un pays qu'elle fuit lors de la répression soviétique de 1956 pour se réfugier avec sa fille et son époux en Suisse à Neuchâtel. Elle travaille dans une usine d'horlogerie et écrit des poèmes, le soir, en hongrois puis en français, la langue de son exil. Elle rédige ses premières pièces de théâtre dans les années 1970, puis la trilogie romanesque dite « des jumeaux » (composée du *Grand Cahier*, de *La Preuve*, et du *Troisième Mensonge*), qui connaît un immense succès. Elle reçoit le Prix Schiller en 2005 et le Prix de l'État autrichien pour la littérature européenne pour l'ensemble de son œuvre en 2008. Elle meurt en Suisse en juillet 2011, à l'âge de 75 ans.



© Carole Parodi

Valentin Rossier, metteur en scène et comédien, a dirigé le Théâtre de l'Orangerie de Genève de 2012 à 2017. Il est actuellement directeur artistique du « Tour Vagabonde Festival ». Depuis sa formation au Conservatoire de Genève, il n'a cessé de fouler les planches et de signer des mises en scène marquées par une esthétique épurée et un travail sur le jeu d'acteur qui tente de saisir au plus près la complexité des êtres.

S'il fréquente assidûment les écritures de Shakespeare, il monte également des auteurs tels que Brecht, Tchekhov ou Dürrenmatt. Parmi ses récentes mises en scène (dans lesquelles il interprète toujours un rôle) : *L'Île des esclaves* de Marivaux, *Hamlet ou l'Anatomie de la mélancolie* d'après Shakespeare, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee et *Lisbeths* de Fabrice Melquiot.

Au nombre des créations marquantes de l'Helvetic Shakespeare Company (actuelle **New Helvetic Shakespeare Company**), qu'il a fondée à la fin des années 1990, on peut également citer, sur les scènes entre autres du Poche de Genève, du Théâtre de Carouge ou du Théâtre Vidy-Lausanne : *Rosencrantz et Guildenstern sont morts* de Tom Stoppard, *Platonov* de Tchekhov, *Dialogues d'exilés* et *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, ou encore *Le Mensonge* et *Le Silence* de Nathalie Sarraute.

David Scrufari est compositeur. Actif dans le milieu théâtral et musical depuis une vingtaine d'années en qualité de concepteur sonore, compositeur ou régisseur son, il a collaboré avec des metteurs en scène et artistes tels que Marc Liebens, Ioannis Mandafounis, Guillaume Béguin, Cédric Dorier, Gian Manuel Rau, La Ribot, Caroline Bergvall, Marielle Pinsard, Maya Bösch, Teatro due Punti, Heidi et Rolf Abderhalden, Jérôme Richer, Dorian Rossel, Laurent Veuve, KiKu, Ensemble Rue du Nord, Yvan Rihs et Natacha Koutchoumov.

En tant que musicien, il joue dans divers projets de musique improvisée ou composée, en Suisse et à l'étranger. Il investit occasionnellement son savoir-faire technique pour répondre aux sollicitations de différents théâtres, festivals, ou lors de tournées internationales. La musique assistée par ordinateur et la synthèse sonore, assidûment étudiées et pratiquées,

alliées à un esprit pionnier et à un goût pour l'expérimentation nourrissent son univers artistique de textures et de sons inédits.

Hinde Kaddour est dramaturge. Stagiaire en mise en scène auprès de Simon Eine puis de Denis Podalydès, elle travaille depuis 2009 en Suisse, où elle est assistante et dramaturge de metteurs en scène tels que Valentin Rossier, Hervé Loichemol, Julien George ou Joan Mompert. Collaboratrice littéraire et rédactrice à la Comédie de Genève de 2011 à 2018, elle y pilote pendant plusieurs années une revue semestrielle, *L'Austruche*. Parallèlement, elle conçoit pendant deux saisons des concerts-lectures et formes brèves pour le Festival des Forêts à Compiègne. En Suisse, elle a mis en lecture *En sursis* de Philip Mechanicus, *Lampedusa Beach* de Lina Prosa, et mis en scène *Le Violon de Rotschild* de Tchekhov à la Comédie de Genève.